



Fig. 85. *Macrolepiota africana* (Mikembo, 4 février 2012).

**Comestibilité et appréciation** - *Macrolepiota africana* est rarement vendue sur les marchés locaux du Haut-Katanga bien qu'elle soit fortement appréciée et connue sous plusieurs noms vernaculaires. En Zambie (Härkönen *et al.* 2015), seul le chapeau est consommé alors que le pied fibreux est utilisé comme épice après avoir été séché et réduit en poudre.

**Taxonomie** - *Macrolepiota africana* diffère microscopiquement de *M. procera* (Scop.) Sing. par la présence d'éléments terminaux typiquement allongés et pointus dans son revêtement pileïque alors que ces éléments sont cloisonnés et arrondis chez *M. procera* (Pegler 1977, *A preliminary agaric flora of East Africa* : 305, fig. 66).

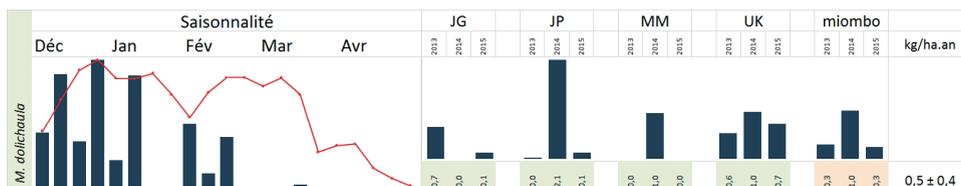
***Macrolepiota dolichaula* (Berk. & Broome) Pegler & R.W. Rayner**  
*Kew Bull.* 23(3) : 365 (1969)

SYNONYMES :

***Agaricus dolichaulus*** Berk. & Broome, *Trans. Linn. Soc. London* 27 : 150 (1870); ***Lepiota dolichaula* (Berk. & Broome) Sacc.**, *Syll. Fung.* (Abellini) 5 : 32 (1887) [1886]; ***Mastocephalus dolichaulus* (Berk. & Broome) Kuntze**, *Revis. Gen. Pl.* (Leipzig) 2 : 860 (1891); ***Leucocoprinus dolichaulus* (Berk. & Broome) Boedijn**, *Sydowia* 5(3-6) : 221 (1951).

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : Eyi *et al.* (2011), *Champignons comestibles des forêts denses d'Afrique centrale*, *ABC Taxa* 10 : 153, figs 108 & 109; Härkönen *et al.* (2003), *Tanzanian mushrooms* : 94, fig. 99; Härkönen *et al.* (2015), *Zambian mushrooms and mycology* : 123, fig. 170; Pegler (1977), *A preliminary agaric flora of East Africa* : 312, fig. 67/2; Pegler & Rayner (1969), *Kew Bull.* 23(3) : 365, fig. 3/3; Ryvardeen *et al.* (1994) (*ut M. procera*), *Introd. Larger Fungi S. Centr. Afr.* : 68 + fig.; Sharp (2011), *A pocket guide to mushrooms in Zimbabwe*, Vol. 1 : 67 + fig.

NOMS VERNACULAIRES : *Kishiki bowa* (Bemba, Kaonde, Lamba), *Kaliwa na mukombo* (Bemba, Lamba), *Luminde* (Kaonde, Tabwa), *Kadibwa na mukombo* (Luba), *Kapekeshi* (Sanga).



**Description (Figs 84, 86)** - Sporophores solitaires. *Chapeau* 10-20 cm diam., charnu, subglobuleux puis convexe, devenant plan, à mamelon central; revêtement sec, d'abord uniformément brun cannelle parfois légèrement rosé, ensuite restant entier et vélutineux au centre, se craquelant graduellement vers la marge en nombreuses petites écailles côniques concentriques sur fond blanchâtre; marge droite, appendiculée. *Pied* 16-60 × 1-2 cm, séparable, central, cylindrique, droit, à base bulbeuse bien délimitée (2-3 cm diam.), fibreux, fistuleux; revêtement lisse, glabre,

blanc à fauve ocracé pâle, blessures parfois rougeâtres ; anneau coulissant, pendant, membraneux, complexe, à marge finement érodée, blanc ou légèrement décoloré. *Lamelles* libres, écartées du pied, serrées, blanches à saumon ocracé pâle, larges (-1.5 cm haut), lamellules en séries subrégulières (4-5/lamelle), concolores. *Chair* épaisse (-1 cm au disque), blanche, faiblement rougissante. *Goût* doux ; *odeur* agréable, d'arachide. *Sporée* blanche à rose pâle. *Spores* lisses, ellipsoïdes, (12-)11,8-13,7-15,7(-16,9) × (8-)8,3-9,4-10,5(-10,7) μm, Q = (1,27-)1,31-1,45-1,59(-1,68) {JD1022}, hyalines, à paroi épaisse, pore germinatif distinct. *Basides* 30-40 × 10-13 μm, piriformes, 4-spores. *Cheilocystides* piriformes à clavées. *Boucles* présentes, abondantes.

**Habitat et écologie** - *Macrolepiota dolichaula* est une espèce saprotrophe précoce des forêts denses humides, forêts galeries, forêts claires, miombo, jachères et plantations. Elle est connue du Bénin, R.D. Congo, Gabon (Eyi *et al.* 2011), Kenya (Pegler 1969, 1977), Malawi (Morris 1990), Ouganda (Pegler 1977), Rwanda (Degreef *et al.* 2016), Tanzanie (Härkönen *et al.* 2003 ; Pegler 1977), Zambie (Pierce 1981 ; Härkönen *et al.* 2015) et Zimbabwe (Ryvarden *et al.* 1994 ; Sharp 2011). Dans les miombo du Haut-Katanga, elle est mieux représentée que *Macrolepiota africana*. Elle produit la majorité de ses sporophores en début de saison pluvieuse et sa production annuelle est la plus élevée dans le miombo à *Julbernardia paniculata* (2 kg/ha.an).

**Comestibilité et appréciation** - Comme *Macrolepiota africana*, *M. dolichaula* est fort appréciée mais rare sur les marchés locaux.

**Taxonomie** - Cette espèce est proche de *Macrolepiota africana*, mais en diffère néanmoins par ses squames minuscules sur le chapeau généralement blanc et le pied lisse, alors qu'il est moiré/chiné chez *M. africana*.



Fig. 86. *Macrolepiota dolichaula* (JD1022).

## **Marasmius Fr.**

*Fl. Scan.* : 339 (1836)

Genre (Fam. Marasmiaceae) cosmopolite comptant plus de 500 espèces décrites, la majorité tropicales et un peu plus d'une centaine connues d'Afrique tropicale (Antonín 2007). Les *Marasmius* d'Afrique ont été revus en partie par Singer (1964, 1965), Pegler (1977) et plus récemment par Antonín (2007) qui estime que le nombre d'espèces sur le continent pourrait encore doubler ou tripler (environ 200-300 espèces).

Les *Marasmius* sont des champignons saprotrophes humicoles, foliicoles ou lignicoles qui peuvent être très abondants dans les milieux riches en matière organique. La plupart des espèces ne semblent pas avoir de préférence pour un substrat spécifique.

La plupart des *Marasmius* sont petits, voire minuscules, et seules quelques grandes espèces sont récoltées pour être consommées. La plupart des espèces consommées poussent dans les régions à forêts denses humides (Eyi *et al.* 2011). Une espèce, *Marasmius heinemannianus*, pousse dans les régions soudano-guinéenne et zambézienne (Antonín & Fraiture 1998; Sharp 2014).

Sporophores à chapeau et pied central, excentrique ou latéral réduit, sans voile universel. *Chapeau* petit à moyen, convexe, plan, parfois umboné ou radialement strié, lisse, sec, blanc, jaune, orange, beige, brun, brun grisâtre. *Hyménophore* varié, lisse, ridé, rugueux, veiné ou généralement lamellé et alors à lamelles adnées, échancrées, libres ou rattachées par un collarium, blanches, jaunâtres ou grisâtres. *Pied* central, excentrique ou latéral réduit, cylindrique épais ou filiforme, court ou très long, sans voile partiel ni anneau. *Contexte* généralement coriace, reviviscent. *Sporée* blanche à crème. *Spores* ellipsoïdes, aciculaires (pointues), cylindriques, amygdaliformes, citrifformes à larmiformes, lisses, hyalines, sans pore germinatif, inamyloïdes. *Basides* clavées, 1(-4)-spores. *Cheilocystides* généralement présentes, clavées, lobées ou en brosse. *Pleurocystides* présentes ou absentes. *Système d'hyphes* monomitique à hyphes génératrices avec ou sans boucles. *Revêtement piléique* de type hyméniderme, avec ou sans cystides (piléocystides), souvent aussi en brosse. *Trame* des lamelles régulière ou irrégulière.

### ***Marasmius arborescens* (Henn.) Beeli**

*Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* 60 : 156 (1928)

SYNONYME :

***Collybia arborescens* Henn.**, *Bot. Jahrb. Syst.* 22 : 106 (1895).

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : Antonín (2007), *Fungus Fl. Trop. Afr.* 1 : 56, fig. 38, pl. 4/34; Eyi *et al.* (2011), *Champignons comestibles des forêts denses d'Afrique centrale*, *ABCTaxa* 10 : 161, figs 113 & 114; Heim (1948), *Ann. Sci. Nat.*, sér. Bot., 9 : figs 1-3, pl. 1 & 2; Pegler (1977), *A preliminary agaric flora of East Africa* : 173, fig. 34/2; Zoberi (1972), *Tropical macrofungi* : 76, fig. 15.



Fig. 87. *Marasmius arborescens* (ADK6031).

**Description (Fig. 87)** - Sporophores fasciculés, en touffe, parfois en ronds de sorcières. *Chapeau* 1-2 cm diam., subcampanulé à subglobuleux-conique à marge involutée, puis convexe à plan à centre légèrement déprimé et marge légèrement infléchie; revêtement sec, glabre, subhygrophane, d'abord strié par transparence à la marge puis jusqu'à mi-rayon, lisse à légèrement rugueux, blanc ou blanchâtre ou crème (3A2), jaune orange ou brun orangé au centre. *Pied* 4,5-17 × 0,1-0,2 cm, subcylindrique, souvent comprimé, poudreux, prumineux à tomenteux, creux, blanc ou concolore au chapeau à l'apex, brun rougeâtre sale, beige, ocracé à brun rouge foncé vers le bas (6CD5-7DE7). *Mycélium* basal tomenteux, couleur crème. *Lamelles* denses, adnées à adnées-subdécurrentes, étroites (-1 mm haut), jaune pâle (4A2) à reflets crème orange ou blanches, lamellules nombreuses (2-4/ lamelle); arête concolore, finement pubescente, entière ou légèrement inégale. *Chair* mince (-0,5 mm), blanche à blanchâtre, assez fragile, concolore à la surface du pied. *Goût* doux, agréable; *odeur* d'amande amère à fongique. *Sporée* blanche. *Spores* étroitement ellipsoïdes à sublacrymoïdes, hyalines, formant souvent des chlamydospores à paroi épaisse à l'intérieur (8,5-)8,3-9,3-10,4(-10,6) × (3,1-)3,1-3,7-4,2(-4,1) μm, Q = (2,21-)2,14-2,56-2,98(-2,99) {ADK6031}. *Basides* 18-25 × 6-8 μm, clavées, 4-spores. *Cheilocystides* clavées, subfusoides à subvésiculeuses, parfois subrostrées. *Boucles* présentes.

**Habitat et écologie** - Espèce saprotrophe de litière, rarement sur bois. Plutôt commun en forêt dense humide, en forêt dense sèche, en forêt galerie et dans les plantations (*Elaeis guineensis*) en zone humide, ainsi que dans les muhulu mais assez rare en forêt claire ou miombo.

Nos observations indiquent que l'espèce fructifie dans les miombo en pleine saison pluvieuse (fin décembre à janvier). Elle préfère les stations où la litière est abondante, épargnées du passage du feu, où elle apparaît chaque année en formant de multiples touffes en ronds de sorcières. L'espèce est connue en Angola (Antonín 2007), Burundi (Antonín 2007), Cameroun (Antonín 2007; Heim 1948), R.D. Congo (Antonín 2007; Singer 1965), Gabon (Eyi *et al.* 2011), Ghana (Antonín 2007), Kenya (Antonín 2007), Malawi (Antonín 2007; Morris 1990), Nigéria (Antonín 2007), Ouganda (Antonín 2007; Pegler 1977), Rwanda (Degreef *et al.* 2016), Tanzanie (Antonín 2007; Pegler 1977) et au Togo.

**Comestibilité et appréciation** - L'unique source indiquant la comestibilité de cette espèce est une communication personnelle de Paulus & Musibono en R.D. Congo (Walley & Rammeloo 1994). Aucun spécimen d'herbier ne l'accompagne mais l'identification en est assez facile et se base sur cette description orale.

**Taxonomie** - La couleur des chapeaux de *Marasmius arborescens* est assez variable, du blanc à l'orange, en fonction de l'origine géographique des individus mais leur centre est toujours typiquement brun orangé.

Néanmoins, l'espèce est facilement identifiable car il s'agit de la seule espèce de marasme poussant en touffes de 10-20 individus fragiles dont les pieds sont aussi densément fasciculés (Antonín 2007).

## ***Marasmius bekolacongoli* Beeli**

*Bull. Soc. R. Bot. Belg.* 60(2) : 157 (1928)

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : Antonín (2007), *Fungus Fl. Trop. Afr.* 1 : 64, fig. 46, pl. 6/42; Beeli (1928), *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* 60 : 157, pl. 3, fig. 12; Eyi *et al.* (2011), *AbcTaxa* 10 : 163, Fig. 115 & 116; Härkönen *et al.* (2003), *Tanzanian mushrooms* : 95, fig. 100; Heinemann (1965), *Fl. Icon. Champ. Congo* 14 : 263, pl. 44, fig. 6; Pegler (1977), *A preliminary agaric flora of East Africa* : 171, fig. 33/3; Ryvarden *et al.* (1994), *Introd. Larger Fungi S. Centr. Afr.* : 97 + fig.; Sharp (2014), *A pocket guide to mushrooms in Zimbabwe*, Vol. 2 : 55 + fig.; Singer (1964), *Bull. Jard. Bot. Etat Brux.* 34 : 346, fig. 20d,e; Singer (1965), *Fl. Icon. Champ. Congo* 14 : 263, pl. 44, fig. 6.

**Description (Fig. 88)** - Sporophores solitaires. *Chapeau* (1-)3-7(-9) cm diam., campanulé puis plan convexe à centre déprimé; revêtement fortement sulqué, strié par transparence, glabre, jamais ruguleux, crénelé à la marge, brun violacé (11EF5-6), rouge terne ou rouge grisâtre au centre et sur les stries (11C3-E4), blanc jaunâtre à jaune grisâtre (4A2-B3) ou jaune citron ailleurs. *Pied* 5-15×0,25-0,6(-1) cm, cylindrique, creux, glabre, lisse, subtilement sillonné longitudinalement à maturité, jaune pâle (4A3) puis jaune grisâtre (4B3) au sommet, parfois teinté de lilas à l'état jeune puis brun clair (5D4-5) à brun (7D6). *Mycélium* basal blanc, tomenteux, parfois formant une couche feutrée sur le substrat. *Lamelles* distantes à très distantes, adnées à presque libres, relativement larges, non interveinées mais



**Fig. 88.** *Marasmius bekolacongoli* (JD1032).

souvent ruguleuses entre les lamelles, blanc jaunâtre ou jaune citron pâle (2A2-3); arête blanchâtre. *Chair* très mince, lilas pâle à brun. *Goût* doux; *odeur* fongique. *Sporée* blanche. *Spores* très allongées, clavées, subcylindriques à légèrement courbées, à paroi mince et hyaline, (16,7-)16,6-19-21,5(-20,9) × (4,1-)3,9-4,9-5,9(-5,9) μm, Q = (3,25)3,11-3,93-4,75(-4,72) {JD1032}. *Basides* 30-40 × 8-10 μm, clavées, 4-spores. *Cheilocystides* clavées à subfusoides, à paroi mince ou un peu épaissie. *Revêtement pileïque* à cellules clavées à vésiculeuses, lisses. *Boucles* présentes.

**Habitat et écologie** - Saprotophe, sur le sol ou sur feuilles en décomposition, très commun dans les régions à forêts denses humides (Eyi *et al.* 2011) et connu du Bénin, Burundi (Antonín 2007), Cameroun (Antonín 2007), R.D. Congo (Antonín 2007; Beeli 1928; Singer 1964, 1965), Gabon (Eyi *et al.* 2011), Kenya (Antonín 2007; Pegler 1977), Malawi (Antonín 2007; Morris 1990), Nigéria (Antonín 2007), Ouganda (Antonín 2007; Pegler 1977), Tanzanie (Antonín 2007; Härkönen *et al.* 2003; Pegler 1977), Togo et Zimbabwe (Antonín 2007). Au Haut-Katanga, l'espèce n'est commune que dans les muhulu et les forêts galeries où le feu n'a pas eu accès.

**Comestibilité et appréciation** - L'espèce n'est consommée qu'au Gabon (Eyi *et al.* 2011), en République Centrafricaine (Malaisse *et al.* 2008), au Rwanda et au Burundi (Degreef *et al.* 2016). Au Haut-Katanga, aucun indice ne montre qu'elle soit consommée.

**Taxonomie** - Cette espèce est assez facile à reconnaître bien que des confusions soient possibles avec *Marasmius zenkeri* Henn. et *M. staudtii* Henn. (Eyi *et al.* 2011), mais aucun de ces taxons n'est typique des miombo.

Une espèce, *Marasmius katangensis* Singer (*Bull. Jard. bot. État Brux.* 34 : 375, 1964), existe au Haut-Katanga et est consommée au Cameroun (Douanla-Meli 2007). Cette espèce n'a pas le chapeau sulqué-strié et appartient à la même section que *Marasmius buzungulo* (Sect. *Sicci*) et non pas à la Sect. *Globulares* comme *M. bekolacongoli*.

## ***Neonothopanus* R.H. Petersen & Krisai**

*Persoonia* 17(2) : 210 (1999)

Genre (Fam. Omphalotaceae) comprenant trois espèces connues des zones tropicales et subtropicales du monde, dont une très commune à travers toute l'Afrique tropicale (Eyi *et al.* 2011).

Sporophores à chapeau et pied excentrique, sans voile. *Chapeau* sec, glabre ou radialement fibrilleux, généralement pâle ou blanchâtre, parfois taché de brun-violet. *Hyménophore* à lamelles adnées ou décurrentes, blanches ou tachées avec l'âge, denses à espacées, généralement ni anastomosées ni veinées. *Pied* généralement latéral, rarement central, court et peu développé ou absent, solide, blanc ou blanchâtre, sans anneau. *Contexte* charnu et mou, plutôt coriace vers le pied, blanc, immuable, non amyloïde. *Sporée* blanche. *Spores* ellipsoïdes à subcylindriques, lisses, à paroi mince, sans pore germinatif, non-amyloïdes. *Basides* clavées. *Cystides* absentes. *Système d'hyphes* monomitique à parois minces ou épaissies, inamyloïdes. *Boucles* présentes. *Revêtement piléique* de type épicutis peu différencié.

Espèces saprotrophes sur divers types de bois pourri. Deux espèces sont bioluminescentes, un phénomène qui n'a pas encore été rapporté pour l'espèce africaine, *Neonothopanus hygrophanus* (Fig. 89).



**Fig. 89.** *Neonothopanus hygrophanus* (Mikembo, 6 décembre 2012).

## ***Neonothopanus hygrophanus* (Mont.) De Kesel & Degreef**

ABC Taxa 10 : 168 (2011)

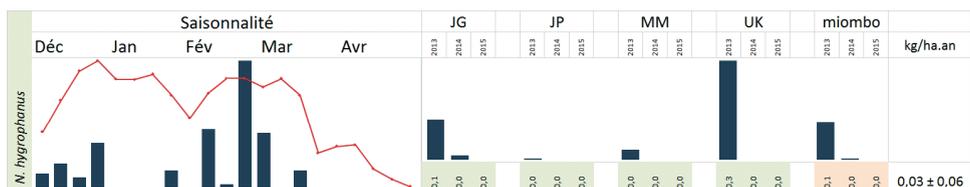
SYNONYMES :

***Panus hygrophanus* Mont.**, *Annls Sci. Nat., Bot.*, sér. 4 1 : 122 (1854); ***Lentinus hygrophanus* (Mont.) Henn.**, *Nat. Pflanzenfam.*, Teil. I (Leipzig) 1 : 224 (1898) [1900]; ***Pocillaria hygrophana* (Mont.) Kuntze**, *Revis. gen. pl.* (Leipzig) 3(2) : 506 (1898); ***Pleurotus hygrophanus* (Mont.) Dennis**, *Kew Bull.* [8](1) : 36 (1953); ***Nothopanus hygrophanus* (Mont.) Singer**, *Kew Bull.* 23(4) : 247 (1969).

***Lentinus verae-crucis* Berk.**, *J. Linn. Soc., Bot.* 10(no. 45) : 303 (1868) [1869]; ***Pocillaria verae-crucis* (Berk.) Kuntze** [ut '*verae-crucis*'], *Revis. gen. pl.* (Leipzig) 2 : 866 (1891).

***Panus piperatus* Beeli**, *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* 60 : 164 (1928).

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : Beeli (1928) (ut *Panus piperatus*), *Bull. Soc. Roy. Bot. Belg.* 60 : 164, pl. 4, fig. 37; Eyi et al. (2011), *Champignons comestibles des forêts denses d'Afrique centrale*, ABC Taxa 10 : 168, fig. 119; Pegler (1972) (ut *Nothopanus hygrophanus*), *Fl. Ill. Champ. Afr. Cent.* 1 : 25, pl. 5, fig. 6; Pegler (1977) (ut *Nothopanus hygrophanus*), *A preliminary agaric flora of East Africa* : 111, fig. 20/4.



**Description (Figs 89, 90)** - Sporophores en groupe. *Chapeau* 1-5(-8) cm diam., membraneux, coriace, pleurotoïde, réniforme à flabelliforme, convexe puis aplani et déprimé vers la base; marge mince, sinueuse, striée, parfois lobée, fimbriée avec l'âge; revêtement radialement fibrilleux, glabre, sec, fortement hygrophane, d'abord blanc, vite parsemé de taches brunâtres à rougeâtres, finalement noirâtres. *Pied* court, 0,8-1,5×0,1-0,7 cm, latéral, plein, glabre, blanc. *Lamelles* décurrentes, larges, assez épaisses, espacées, légèrement interveinées, concolores et souvent tachées comme le chapeau. *Chair* très mince, ferme, fibreuse, blanche se tachant de brun. *Goût* amer; *odeur* faible. *Sporée* blanchâtre. *Spores* ellipsoïdes, hyalines, (4-)3,9-4,9-5,9(-6,1) × (2,8-)2,5-3,1-3,7(-3,7) μm, Q = (1,36-)1,28-1,59-1,9(-1,99) {ADK5472}, à paroi mince, inamyloïdes. *Basides* 14-19 × 4-6 μm, étroitement claviformes, cylindracées, 4-spores. *Cystides* absentes. *Système d'hyphes* monomitique. *Boucles* présentes.

**Habitat et écologie** - Espèce tropicale, saprotrophe de bois mort qui semble peu spécifique et à distribution très large en Afrique tropicale (Eyi *et al.* 2011). Au Haut-Katanga, l'espèce est un peu plus commune dans les zones où les feux de brousse ne passent pas. Elle fructifie durant toute la saison pluvieuse, mais sa production en miombo est en général très basse.

**Comestibilité et appréciation** - L'espèce est amère, mais elle est consommée en R.D. Congo (Pegler 1972). Aucune donnée n'a pu confirmer qu'elle était consommée au Haut-Katanga.

**Taxonomie** - *Neonothopanus hygrophanus* est caractérisée par ses sporophores pleurotoïdes, de goût amer et de couleur blanchâtre parsemés de taches brunâtres à rougeâtres. Elle peut être confondue avec certains *Pleurotus*, mais ceux-ci ont le contexte plus charnu et ont un goût doux.



Fig. 90. *Neonothopanus hygrophanus* (ADK5472).

## ***Octaviania* Vittad.**

*Monogr. Tubercac.* (Milano) : 15 (1831)

Genre (Boletaceae) comptant une quinzaine d'espèces dans les zones tempérées, subtropicales et tropicales. Au moins une espèce est très commune dans les forêts claires d'Afrique tropicale (Castellano *et al.* 2016 ; Smith *et al.* 2015).

Fausse truffe (Basidiomycota), hypogée ou épigée, à sporophore gastéroïde, globuleux à subglobuleux, 8-50 mm diam. *Péridium* mince, très pâle à blanchâtre, ou brunâtre, immuable ou bleuissant ou rougissant, poudreux, lisse à maturité, non-déchirant. *Gleba* assez dure, molle à maturité, d'abord marbrée de blanc et beige-olivacé, puis teintée de rose, orange ou vert, mais généralement brunâtre à pleine maturité, gélatineuse et non poudreuse. *Stipe* et columelle absents. *Rhizomorphes* présents ou réduits. *Odeur* assez forte, variable, fruitée, de chocolat, de pâté de foie. *Spores* globuleuses à subglobuleuses, densément ornementées de grosses verrues coniques, à paroi épaisse, inamyloïdes, jaunes ou brunes. *Basides* clavées, 2(-4)-spores, stérigmates courts. *Cystides* nulles. *Système d'hyphes* monomitique. *Boucles* absentes. *Trame* parfois à éléments laticifères.

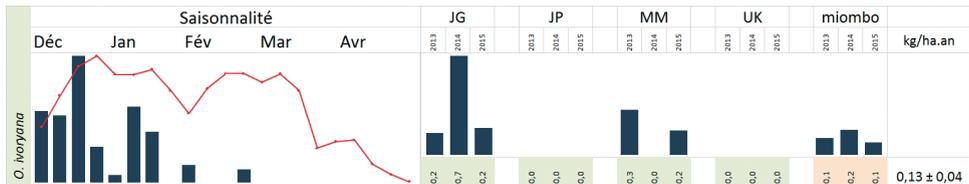
Espèces ectomycorrhiziennes associées aux Fagaceae et Myrtaceae en zones tempérées et subtropicales, aux Caesalpiniaceae et Dipterocarpaceae en Afrique tropicale.



**Fig. 91.** *Octaviania ivoryana* (ADK5398).

**Octaviania ivoryana** Castellano, Verbeken & Thoen  
*Karstenia* 40(1-2) : 18 (2000)

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : Castellano *et al.* (2000), *Karstenia* 40, 18, figs 4, 6 & 12; De Kesel *et al.* (2002), *Guide des champignons comestibles du Bénin* : 242, photo 72; Sharp (2011), *A Pocket guide to mushrooms in Zimbabwe*, Vol. 1 : 69 + fig.; Thoen & Ducouso (1989) (*ut Sclerogaster* sp.), fig. 9e.



**Description (Fig. 91)** - Sporophores globuleux à subglobuleux, parfois grossièrement bosselés, 2-4(-5) cm diam., surface lisse à subtilement ruguleuse, sèche, blanche à l'état jeune, devenant un peu et partiellement grisâtre (4-5B2) avec l'âge ou par manipulation. *Péridium* jusqu'à 1 mm d'épaisseur, composé d'une couche extérieure grisâtre d'environ 0,5 mm et une couche intérieure beaucoup plus mince et entièrement blanche. *Gleba* (tissu interne) compacte, ferme, marbrée de blanc et jaune olivâtre (4B2-3). *Rhizomorphes* peu nombreux (1-2), blancs, courts (1 cm), fins (1 mm), toujours groupés à la base du sporophore. *Columelle* normalement non différenciée, sinon courte et blanche. *Goût* doux, très agréable; *odeur* très forte de pâté de foie. *Spores* (7,5-)7,6-8,9-10,1(-10,6) × (6,6-)7-8,3-9,7(-9,6) μm, Q = (1-)0,95-1,06-1,17(-1,23) {ADK5398}, subglobuleuses à globuleuses, densément ornées de verrues irrégulières ou subconiques. *Basides* clavées, 15-22 × 9-11 μm, (2-)4-spores. *Cystides* non-observées. *Boucles* absentes.

**Habitat et écologie** - *Octaviania ivoryana* pousse solitaire ou par petits groupes, épigée ou plus rarement semi-hypogée. En raison de sa couleur rappelant la litière de feuilles, elle passe souvent inaperçue. L'espèce a une distribution assez large, elle est connue de Guinée, Zimbabwe, Kenya, Sénégal (Castellano *et al.* 2000) et Bénin (De Kesel *et al.* 2002). Elle est ectomycorrhizienne et s'associe probablement avec *Afzelia*, *Anthonotha* et *Uapaca* (Castellano *et al.* 2000). En Afrique de l'Ouest, elle est typiquement inféodée aux savanes et forêts claires à *Isoberlinia* (De Kesel *et al.* 2002) ou *Anthonota crassifolia* (Thoen & Ducouso 1989). En Afrique de l'Est, ainsi qu'au Haut-Katanga, nous la trouvons dans les miombo dominés par *Julbernardia globiflora*, ou à *Brachystegia boehmii*, *B. longifolia*, *B. spiciformis* et *Uapaca pilosa*. Castellano *et al.* (2000) la mentionnent aussi sur termitières et sous plusieurs espèces d'*Afzelia*.

**Comestibilité et appréciation** - Les Katangais ne consomment pas cette espèce qui est appréciée des peuples Nagot du Bénin (De Kesel *et al.* 2002).

**Taxonomie** - *Octaviania ivoryana* est facilement reconnaissable à sa couleur très pâle ou presque blanche, ses sporophores globuleux durs et son odeur assez forte

et agréable. Le matériel consommé en Afrique de l'Ouest correspond à celui trouvé au Haut-Katanga.

La mention de truffes consommées à Lubumbashi (Elisabethville) remonte aux années 1930' (Anon. 1932). *Corditubera bovonei* (Mattir.) Demoulin & Dring, une espèce connue des miombo à *Brachystegia spiciformis* (Castellano *et al.* 2000) et originalement décrite du Congo belge (Mattiolo 1922) y était consommée. Cette espèce nous semble néanmoins rare et nous ne l'avons trouvée ni sur les marchés, ni sur le terrain.



**Fig. 92.** *Oudemansiella canarii* (ADK5311).

## ***Oudemansiella* Speg.**

*Anal. Soc. cient. argent.* 12(1) : 24 (1881)

Genre (Fam. Physalacriaceae) cosmopolite comptant une dizaine d'espèces. Jadis plusieurs espèces étaient mentionnées en Afrique tropicale, mais sur base d'études moléculaires (Petersen & Hughes 2010), ce nombre a été revu à la baisse et les espèces transférées dans le genre *Hymenopellis* R.H. Petersen. Seules deux *Oudemansiella* sont actuellement connues d'Afrique tropicale.

Sporophores à pied central et chapeau luisant mucilagineux, avec ou sans voile. *Chapeau* convexe, lisse, glabre, gluant ou mucilagineux, blanc pur à beige, brun-clair, brunâtre gris. *Hyménophore* à lamelles adnées à émarginées, blanches. *Pied* cylindrique, à base enflée ou non, voile partiel membraneux ; anneau absent ou présent et alors fixe. *Contexte* mou, fibreux coriace dans la base du pied, immuable. *Sporée* blanche à crème, souvent abondante. *Spores* globuleuses à subglobuleuses, lisses, à paroi épaissie, sans pore germinatif distinct, inamyloïdes. *Basides* clavées, généralement 4-spores. *Cheilocystides* et *pleurocystides* présentes, lagéniformes à paroi mince. *Système d'hyphes* monomitique. *Boucles* présentes. *Revêtement piléique* de type ixopalissadoderme ou ixohyméniderme. *Trame* des lamelles régulière.

Les *Oudemansiella* sont des taxons saprotrophes, principalement lignicoles de bois dur.

Certains *Oudemansiella* et plusieurs espèces voisines, notamment dans *Strobilurus* et *Hymenopellis* (Physalacriaceae) contiennent des biomolécules intéressantes et utiles. Leurs substances anti-fongiques sont actuellement utilisées en agriculture, tout comme leurs agents inhibiteurs de la respiration (au niveau cellulaire) qui ont un intérêt dans le traitement de certains cancers chez l'homme (Petersen & Hughes 2010).

En Afrique tropicale, Pegler (1977) mentionne deux espèces : *Oudemansiella canarii* et *O. radicata*. De cette dernière, le matériel a été revu et est maintenant classé sous *Hymenopellis semiglabripes* et *H. tetrasperma*. Du Haut-Katanga, il existe une récolte de *Oudemansiella* aff. *longipes*, qui est maintenant classée sous *Hymenopellis africana*. Petersen & Hughes (2010) mentionnent 6 espèces africaines dans *Hymenopellis* mais aucune dont la comestibilité n'est confirmée. Morris (1987) mentionne que *Hymenopellis radicata* (ut *Oudemansiella radicata*) est consommée au Malawi, mais en l'absence de données ethnomycologiques récentes confirmant leur comestibilité, le genre *Hymenopellis* n'est pas traité dans cet ouvrage. En Afrique tropicale, seuls Walley & Rammeloo (1994) mentionnent *Oudemansiella canarii* (Fig. 92) comme espèce consommée en R.D. Congo.

## ***Oudemansiella canarii* (Jungh.) Höhn.**

Sber. Akad. Wiss. Wien, Math.-naturw. Kl., Abt. 1 118 : 276 (1909)

SYNONYMES :

***Agaricus canarii* Jungh.**, *Praem. Fl. Crypt. Javae* (Batavia) : 82 (1838);

***Amanitopsis canarii* (Jungh.) Sacc.**, *Syll. fung.* (Abellini) 5 : 27 (1887).

RÉFÉRENCE ILLUSTRÉE : Pegler (1977), *A preliminary agaric flora of East Africa* : 150, fig. 29/2.

**Description (Fig. 92)** - Sporophores isolés ou groupés par 2-3, sur bois mort. *Chapeau* 2,5-11 cm diam., très charnu, d'abord convexe, puis plano-convexe à plan, lisse, visqueux et collant au début, devenant sec, muni de flocons gris brunâtres espacés, au début brun grisâtre (5D5-6D4), devenant plus clair (4-5D3) et un peu luisant; marge infléchie, non striée, courtement crénelée, appendiculée de petits restes de voile blanc. *Lamelles* adnées, parfois décurrentes par une courte dent, espacées, ventruées, blanches, immuables, arêtes connectées latéralement à l'état jeune, puis libres, lisses ou un peu érodées, blanches; lamellules fréquentes, 2-3(-4) séries de différentes longueurs. *Pied* central, (4-)6-10 cm haut, 1,5-2,5 cm diam., droit, cylindrique, sec, blanchâtre ou concolore au chapeau, immuable, plein, longitudinalement fibreux, subsquamuleux au moins vers le bas, bulbeux à la base, sans anneau. *Chair* ferme, fibreuse, blanche dans tout le sporophore, assez coriace dans le pied. *Goût* acidulé; *odeur* faible. *Sporée* presque blanche. *Spores* globuleuses à subglobuleuses, lisses, (16-)16,2-18,2-20,2(-21,1) × (14,4-)15,1-17,1-19,2(-19,8) μm, Q = (1-)0,98-1,06-1,14(-1,18) {ADK5311}. *Basides* clavées, 4-spores, assez grandes, 45-75 × 23-33 μm. *Cheilocystides* et *pleurocystides* abondantes, très grandes (-150 μm), fusiformes. *Boucles* présentes.

**Habitat et écologie** - *Oudemansiella canarii* est une espèce saprotrophe lignicole, assez commune dans les miombo où abonde le bois mort et absente des formations dominées par *Uapaca kirkiana*. Elle fructifie abondamment en pleine saison pluvieuse.

**Comestibilité et appréciation** - *Oudemansiella canarii* n'est pas consommée au Haut-Katanga où on ne lui attribue pas de nom vernaculaire et aucune donnée concernant sa comestibilité n'est disponible. Seule une communication personnelle de Paulus & Musibono (Walley & Rammeloo 1994) mentionne que *Oudemansiella canarii* est consommée en R.D. Congo.

**Taxonomie** - Notre matériel de *Oudemansiella canarii* est originaire des forêts denses et des miombo. L'espèce est courante en Afrique tropicale et sa large distribution était déjà mentionnée par Pegler (1977). *Oudemansiella cubensis* (Berk. & M.A. Curtis) R.H. Petersen est un taxon proche, connu d'Amérique latine et dont les spores sont plus petites (15-17 μm de long).

## ***Phlebopus* (R. Heim) Singer**

*Annls mycol.* 34(4/5) : 326 (1936)

Genre (Fam. Boletinellaceae) regroupant une douzaine d'espèces de bolets subtropicaux à tropicaux de très grande taille et qui compte 8 espèces africaines (Heinemann & Rammeloo 1983; Watling & Turnbull 1992).

Sporophores à pied central et chapeau massif, sans voile. *Chapeau* très grand, convexe, pulviné à plan, tomenteux, devenant lisse, sec ou grasieux par temps humide, parfois craquelé, beige à brun, brun-foncé, brun olivâtre à noirâtre. *Hyménophore* tubulé, couche des tubes adnée-sinuée, tubes longs, pores petits, ronds, de taille uniforme, jaune pâle à jaune orangé, jaune verdâtre. *Pied* massif, ventru, fortement et graduellement enflé vers le bas, concolore au chapeau ou un peu plus foncé, tomenteux à lisse, sans réseau. *Contexte* mou, fragile, bleuissant ou non à la coupe. *Sporée* jaune brunâtre, toujours à teinte olivâtre nette. *Spores* ellipsoïdes à ovoïdes, lisses, à paroi épaissie, sans pore germinatif, inamyloïdes. *Basides* clavées, 4-spores. *Cheilocystides* et *pleurocystides* présentes, peu différenciées. *Système d'hyphes* monomitique. *Boucles* présentes. *Revêtement piléique* de type cutis ou trichoderme, souvent collapsé à maturité. *Trame* des tubes subrégulière à médiostate prononcée.

Les *Phlebopus* sont des bolets saprotrophes, facultativement ectomycorhiziens. Ils poussent sur le sol ou sur la litière. L'écologie des *Phlebopus* n'est pas encore entièrement appréhendée. Des études récentes indiquent que *Phlebopus portentosus*, identifié à l'aide de marqueurs moléculaires, forme des galles sur les racines de plantes (*Delonix regia*, *Coffea* ou *Citrus*) et qui hébergent des Pseudococcidae (Zhang *et al.* 2015). La même espèce est capable de former des ectomycorhizes sur les racines de *Pinus kesiya* (Kumla *et al.* 2016), alors qu'en milieu artificiel elle produit des sporophores matures avec ou sans la présence d'une plante hôte vivante (Ji *et al.* 2016). Cette dernière découverte a permis la mise en culture industrielle de *Phlebopus portentosus*, une espèce consommée en Asie (Thaïlande, Chine). Quelques espèces produisent des sporophores dont le chapeau dépasse 50-75 cm diam., soit les plus grands bolets du monde (Heinemann & Rammeloo 1982).

Le genre *Phlebopus* contient plusieurs espèces consommées en Amérique latine, en Asie et en Afrique. En général, les bolets ne sont pas appréciés en Afrique tropicale (Rammeloo & Walley 1993; Walley & Rammeloo 1994). Dans certains pays africains, les *Phlebopus* sont considérés comme toxiques, mais ceci est probablement causé par la surconsommation et/ou une préparation inappropriée. Consommés crus, il est avéré que les *Phlebopus* sont toxiques. *Phlebopus sudanicus* est consommé dans plusieurs pays dont le Congo (Hariat & Patouillard 1909; Heim 1936a), le Ghana (Heim 1936b), le Malawi (Morris 1990; Williamson 1975), le Bénin (De Kesel *et al.* 2002) et le Burkina Faso (Guissou *et al.* 2005, 2008; Heim 1936a,b) ainsi qu'au Haut-Katanga (Heinemann & Rammeloo 1980).

## ***Phlebopus sudanicus* (Har. & Pat.) Heinem.**

*Bull. Jard. Bot. Etat Brux.* 24:113 (1954)

SYNONYME:

***Boletus sudanicus* Har. & Pat.**, *Bull. Mus. Hist. Nat.*, Paris 15 : 87 (1909).

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : De Kesel *et al.* (2002), *Guide champ. com. Bénin* : 141, photo 23; Härkönen *et al.* (2015), *Zambian mushrooms and mycology* : 163, figs 229 & 230; Heinemann & Rammeloo (1980) : *Fl. Ill. Champ. Afr. Centr.* Fasc. 7 : 129, pl. 21, fig. 3.

**Description (Fig. 93)** - Sporophores isolés ou grégaires. *Chapeau* 20-30(-35) cm diam., massif, d'abord convexe puis convexe-pulviné, lobé, déprimé; revêtement non-séparable, finement feutré, puis glabre, brun foncé (6D4-F5) au centre, vers la marge teinté de jaune-olivâtre (5E5, 4C4, 4BC7, 3B7), se tachant de rouge-brun (6F4) au froissement à l'état jeune; marge d'abord sub-enroulée, puis infléchie, débordante de 0,5-2 mm, rouge-brun (7E7). *Pied* 9-13×7-8(-9) cm, charnu, massif, d'abord ventru, ensuite largement clavé, plein, sub-excentrique; revêtement mat, sec, lisse à floconneux-tomenteux, parfois ponctué, sub-scrobiculé, zone supérieure (5 mm) orange-jaune vif (4A6-8), vers le bas jaune clair (4A4) mélangé à des teintes variant de jaune doré à kaki (4B6-D5) et taché de teintes brunes (7E7-8). *Mycélium* basal blanc-jaunâtre, agglomérant les particules du sol et donnant au pied un aspect radicant. *Pores* ronds à ovales, réguliers à irréguliers, étroits, 2-3 par mm, jeunes jaune-olivâtre (4C4-D5), brun-orange (5C4) par froissement, finalement brun clair (6D6), plus jaune vif le long de la marge.  *Tubes* à maturité 20-24 mm long, très courts près du pied et vers la marge, jaune cire à faibles teintes olivâtres (3B5), bleuissant, adnés, facilement séparables de la chair du chapeau et alors montrant une chair piléique orange (4B7). *Chair* du chapeau d'abord ferme, puis molle, épaisse de 3 cm à mi-rayon, jaune-blanchâtre (2A3), à la coupe très faiblement bleuissant-verdissant par endroits, finalement jaune clair (4A2-4). *Chair* du pied molle au centre, graduellement plus ferme vers l'extérieur, concolore à la chair du chapeau sauf les taches brunâtres dans sa base et sous le revêtement du pied. *Goût* doux-aqueux et acidulé, puis lentement (après 2 min.) évoquant *Lentinula edodes*, fort et complexe, agréable; *odeur* de caramel-noisettes grillées, finalement fongique et complexe. *Sporée* olivâtre, jaunâtre brun, brun-moutarde (frais 5E6-4F6, sec 4E5). *Spores* (6,9-)6,9-8-9,1(-9,4) × (5,1-)5-5,7-6,3(-6,3) μm, Q = (1,3-)1,27-1,41-1,55(-1,59) {ADK5285}, ellipsoïdes, ovoïdes.

**Habitat et écologie** - Espèce ectomycorrhizienne solitaire ou par petits groupes, le plus souvent dans les plantations d'*Acacia auricularifolia*, *Casuarina*, *Paspalum*, *Erythrina* ou *Citrus*. *Phlebopus sudanicus* est une espèce relativement commune dans toute l'Afrique tropicale mais rare ou absente des miombo non perturbés.

**Comestibilité et appréciation** - En Afrique, *Phlebopus sudanicus* est parfois considérée comme toxique (Morris 1990; Pegler & Rayner 1969) parfois comestible notamment au Bénin (De Kesel *et al.* 2002) et au Burkina Faso (Heim 1936a,b; Guissou *et al.* 2005). Notons que la mauvaise digestibilité des espèces du genre *Phlebopus* oblige les consommateurs à les bouillir. Une simple indigestion, causée

par la consommation de grandes quantités et de spécimens vieux ou mal préparés, est souvent considérée par les populations locales comme un empoisonnement. Nous disposons de peu de données par rapport à la consommation de l'espèce au Haut-Katanga, contrairement à d'autres régions de R.D. Congo où elle est très appréciée après avoir été bouillie (Hariot & Patouillard 1909; Heim 1936a). Au Malawi, *Phlebopus sudanicus* est d'abord séchée avant d'être bouillie (Morris 1990; Williamson 1975).



**Fig. 93.** *Phlebopus sudanicus* (ADK5285).

## ***Pleurotus* (Fr.) P. Kumm.**

*Führ. Pilzk.* (Zerbst) : 24 (1871)

Genre (Fam. Pleurotaceae) cosmopolite comptant plus de 50 espèces, dont une dizaine en Afrique tropicale.

Sporophores à chapeau et pied latéral court ou réduit, avec ou sans voile universel. *Chapeau* convexe, ombiliqué à infundibuliforme, flabelliforme, dimidié, lisse, glabre, radialement fibrilleux ou subtilement squameux, sec, gluant ou glutineux, blanc, beige à gris bleuâtre, rose ou jaune. *Hyménophore* à lamelles profondément décurrentes sur le pied, parfois anastomosées, interveinées, blanches à crème, roses ou jaunâtres, arête généralement entière. *Pied* présent ou fortement réduit (absent), court, latéral ou excentrique, rarement central, plein, avec ou sans voile partiel; anneau généralement absent sinon fixe, membraneux et fugace. *Contexte* blanchâtre, immuable, mou à fibreux, coriace dans le pied. *Sclérote* présent ou absent. *Sporée* blanchâtre à crème, jaunâtre ou rosâtre, à teinte violette. *Spores* ellipsoïdes, généralement cylindriques, lisses, sans pore germinatif, inamyloïdes. *Basides* clavées, généralement 4-spores. *Cheilocystides* et *pleurocystides* présentes, à paroi mince. *Système d'hyphes* monomitique, avec ou sans boucles. *Revêtement piléique* de type cutis (rectocutis, epicutis). *Trame* des lamelles irrégulière.

Les *Pleurotus* sont des espèces saprotrophes lignicoles, mais aussi parasites en raison de leur nématophagie. Les sporophores se développent sur du bois, généralement dur. Plusieurs espèces ont un stade anamorphe (ressemblant à certains *Leotia*) qui est classé sous *Antrromycopsis*.

La classification sub-générique des *Pleurotus* est difficile car pas mal d'espèces sont phénotypiquement variables et la confusion est possible avec des genres voisins (Njouonkou 2011). *Pleurotus* est morphologiquement proche de *Lentinus* (voir aussi commentaires sous *Lentinus*). Les *Pleurotus* ont en commun qu'ils sont nématophages, c'est-à-dire qu'ils piègent ou paralysent des nématodes avec des hyphes spécialisées ou via des toxines (Thorn *et al.* 2000).

*Neonothopanus* se distingue de *Pleurotus* par son goût amer et *Hohenbuehelia* par ses cystides métuloïdes (paroi épaisse) en forme de harpon. *Pleurocybella porrigens* est un sosie dangereux des *Pleurotus* qui cause de graves intoxications et de l'encéphalopathie (Saviuc & Danel 2006). Il se distingue des *Pleurotus* par une chair très mince rendant le chapeau translucide, des spores globuleuses et par le fait qu'il pousse sur résineux (plantations de *Pinus*).

La majorité des espèces de *Pleurotus* sont utilisées dans au moins 35 pays du monde (Boa 2004) et plusieurs espèces (dont *P. ostreatus*) sont cultivées à échelle industrielle. La vente d'espèces sauvages est rare comparée à celles obtenues de culture. La culture des pleurotes, sur base de souches sauvages ou importées, est pratiquée à travers toute l'Afrique tropicale (De Kesel *et al.* 2002). Inspirée des techniques publiées par Oei (1993, 2003), la culture des *Pleurotus* en R.D. Congo a

été réalisée par Dibaluka *et al.* (2010). Au Haut-Katanga, la culture des pleurotes n'est pas encore développée et pourrait représenter un potentiel économique important.



**Fig. 94.** *Pleurotus pulmonarius* (ADK6245).

## ***Pleurotus pulmonarius* (Fr.) Quél.**

*Mém. Soc. Émul. Montbéliard*, Sér. 2 5 : 11 (1872)

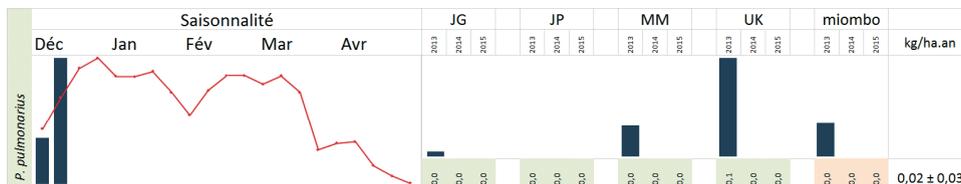
SYNONYMES :

***Agaricus pulmonarius* Fr.**, *Syst. mycol.* (Lundae) 1 : 187 (1821); ***Agaricus pulmonarius* Fr.**, *Syst. mycol.* (Lundae) 1 : 187 (1821) **subsp. *pulmonarius***; ***Pleurotus pulmonarius* (Fr.) Quél.**, *Mém. Soc. Émul. Montbéliard*, Sér. 2 5 : 11 (1872) **var. *pulmonarius***; ***Dendrosarcus pulmonarius* (Fr.) Kuntze**, *Revis. gen. pl.* (Leipzig) 3(2) : 464 (1898); ***Pleurotus ostreatus* f. *pulmonarius* (Fr.) Pilát**, *Bull. trimest. Soc. mycol. Fr.* 49(3-4) : 281 (1934) [1933].

***Agaricus pulmonarius* subsp. *juglandis* Fr.**, *Icon. Sel. Hymenomyc.* 1 : tab. 87 (1867); ***Pleurotus pulmonarius* var. *juglandis* (Fr.) Sacc.**, *Syll. fung.* (Abellini) 5 : 362 (1887).

***Pleurotus araucariicola* Singer**, *Lilloa* 26 : 141 (1954) [1953].

***Pleurotus pulmonarius* var. *lapponicus* E. Ludw.**, *Pilzkompedium* (Eching) 1(2) : 570 (2001).



**Description (Figs 94, 95)** - Sporophores grégaires, fasciculés, imbriqués sur bois pourri. *Chapeau* d'abord convexe, puis flabelli- à spatuliforme, parfois réniforme, dimidié, -12 cm large, charnu; revêtement lisse, glabre ou un peu tomenteux blanc au fond, sec, blanchâtre-beige à pâle brun grisâtre (5C2); marge lisse, puis ondulée, flexueuse, finement striée par endroits, immuable. *Pied* très court ou rudimentaire, 0,5-1,0×0,8-1,2 cm, latéral, blanchâtre, lisse, relativement dur, plein, sans anneau. *Lamelles* inégales, assez serrées, très minces, non bifurquées, parfois anastomosées vers le pied, décurrentes, blanches devenant blanchâtres à beige; *lamellules* fréquentes, 4-6/lame; arête entière, concolore. *Chair* blanche, mince, peu fibreuse sauf dans le pied, immuable. *Goût* doux et agréable; *odeur* faible. *Sporée* blanchâtre. *Spores* (7,4-)7,8-9,2-10,6(-10,5)×(3,6-)3,5-4-4,5(-4,6) µm, Q = (1,8-)1,98-2,29-2,6(-2,68) {ADK6245}, longuement ellipsoïdes à cylindriques, guttulées, lisses, à paroi mince, hyalines. *Basides* 22-30×6-8 µm, clavées, (2-)4-spores. *Cheilocystides* nombreuses, clavées à fusoides ou lagéniformes. *Pleurocystides* non observées. *Système d'hyphe* monomitique. *Boucles* présentes.

**Habitat et écologie** - *Pleurotus pulmonarius* est une espèce saprotrophe de bois mort, causant une pourriture blanche. Bien que cosmopolite, elle a une préférence pour les endroits chauds. En région tempérée, elle ne fructifie qu'en plein été et les expériences de culture montrent un optimum de croissance à une température élevée (Oei & Nieuwenhuijzen 2005). En Afrique tropicale, elle est très mal connue. Signalée au Cameroun (Njouonkou 2011; Njouonkou *et al.* 2016), sa distribution est

probablement bien plus large mais elle est rare dans les miombo du Haut-Katanga où on la retrouve surtout dans les zones forestières où le feu ne passe pas, les muhulu, les forêts galeries et les jardins.

**Comestibilité et appréciation** - Aucun nom local n'a été enregistré pour ce pleurote qui n'est sans doute pas consommé au Haut-Katanga.

Les pleurotes les plus cultivés au monde sont des souches de *Pleurotus pulmonarius*. En raison de sa préférence pour un climat plus chaud, cette espèce est idéale pour la mise en culture au Haut-Katanga.

**Taxonomie** - *Pleurotus pulmonarius* ressemble fortement à *P. cystidiosus*, mentionnée au Burundi (Buyck 1994) et au Bénin (De Kesel *et al.* 2002). Les deux taxons ont une écologie très similaire mais *Pleurotus cystidiosus* se distingue de *P. pulmonarius* par ses spores nettement plus longues (11-)15-20 × (4-)5-6(-6,5) µm et plus allongées (Q = 2,8-3,25).



**Fig. 95.** *Pleurotus pulmonarius* (JD1037).

## ***Pleurotus tuber-regium* (Fr.) Singer**

*Lilloa* 22 : 271 (1951)

SYNONYMES :

***Agaricus tuber-regium* Fr.**, *Syst. Mycol.* (Lundae) 1 : 174 (1821); ***Lentinus tuber-regium* (Fr.) Fr.**, *Syn. Generis Lentinus* 3 (1836).

RÉFÉRENCES ILLUSTRÉES : Buyck (1994) (*ut Lentinus tuberregium*), *Ubwoba* : 55, fig. 29; De Kesel *et al.* (2002) (*ut Lentinus tuberregium*), *Guide champ. com. Bénin* : 198, photo 51; Eyi *et al.* (2011), *Champignons comestibles des forêts denses d'Afrique centrale*, *ABC Taxa* 10 : 173, figs 122-124; Härkönen *et al.* (2003) (*ut Lentinus tuber-regium*), *Tanzanian mushrooms* : 124, fig. 131; Härkönen *et al.* (2015), *Zambian mushrooms and mycology* : 158, fig. 221; Heim (1935) (*ut Lentinus tuber-regium*), *Arch. Mus. Nat. Hist. Nat.*, sér. 6, 12 : 553; Oso (1977b), *Mycologia* 69 : figs 1-6; Pegler (1972) (*ut Lentinus tuber-regium*), *Flore Ill. Champ. Afr. Cent.* 1 : 15, pl. 3, fig. 1 & pl. 4, fig. 3; Pegler (1977) (*ut Lentinus tuber-regium*), *A preliminary agaric flora of East Africa* : 35, fig. 6; Pegler (1983) (*ut Lentinus tuber-regium*), *The genus Lentinus*, *Kew Bull., Add. Ser.* 10 : 193, fig. 53; Ryvarden *et al.* (1994) (*ut Lentinus tuber-regium*), *Introd. Larger Fungi S. Centr. Afr.* : 145 + fig.; Zoberi (1972), *Tropical macrofungi* : 57, fig. 6; Zoberi (1973), *Niger. Field* 38 : 88, pl. 2b.

**Description (Fig. 96)** - Sporophores solitaires ou grégaires, naissant d'un sclérote souterrain. *Chapeau* 3-25 cm diam., infundibuliforme, déprimé au centre, charnu, flexible, coriace avec l'âge; marge entière, aiguë, incurvée puis infléchie, parfois courtement incisée à laciniée, subtilement garnie de restes de voile à l'état jeune; revêtement sec, d'abord muni d'un tomentum floconneux détérsile, puis lisse, mat, gris blanchâtre, rarement brun clair à ocracé, à petites squamules innées, apprimées, concentriques, concolores ou plus foncées (6D4) au centre. *Pied* 3-15 × 0,7-3,5 cm, central parfois excentrique, épais, robuste, cylindrique, modérément élargi à la base, plein, concolore au chapeau, furfuracé à tomenteux ou subsquamuleux à vilieux-tomenteux à la partie naissant du sclérote. *Sclérote* souterrain, volumineux, de forme variable, le plus souvent globuleux 5-25(-30) cm diam., plein, à croûte gris-brun à brun foncé à l'extérieur; chair blanche à l'intérieur, granuleuse. *Lamelles* profondément décurrentes, sublinéaires à très étroites (0,4-1,5 mm haut), très serrées, irrégulièrement bifurquées, parfois interveinées près du pied, blanchâtres à crème (4A4) puis concolores au chapeau, lamellules nombreuses en séries régulières (6/lamelle); arête entière, concolore, devenant plus foncée avec l'âge. *Chair* ferme, fibreuse dans le pied, épaisse au centre du chapeau, beaucoup plus mince et coriace vers la marge, blanchâtre. *Goût* doux, agréable; *odeur* relativement forte, acidulée. *Sporée* blanche. *Spores* hyalines, cylindriques, (6,9-)6,9-8,1-9,4(-9,7) × (3-)3,3-3,7-4,1(-4,1) µm, Q = (1,88-)1,82-2,2-2,58(-2,71) {JD1028}. *Basides* 28-36 × 7-8 µm, clavées, 4-spores. *Cheilocystides* nombreuses, clavées à fusoides, souvent noduleuses, peu émergentes. *Faisceaux d'hyphes* absents. *Système d'hyphes* monomitique devenant dimitique. *Boucles* présentes.

**Habitat et écologie** - Espèce paléotropicale saprotrophe, sur le sol ou sur souche très décomposée en forêt dense humide, forêt claire et plantation. En Afrique tropicale,

elle est signalée au Bénin (De Kesel *et al.* 2002), Burundi (Buyck 1994), Cameroun (Douanla-Meli 2007; Pegler 1977; van Dijk *et al.* 2003; Njouonkou *et al.* 2016), R. Congo (Pegler 1983), R.D. Congo (Pegler 1972, 1983), Côte d'Ivoire (Pegler 1983), Gabon (Eyi *et al.* 2011), Ghana (Pegler 1983), Guinée (Pegler 1983), Kenya (Pegler 1968, 1983; Pegler & Rayner 1969), Liberia (Pegler 1983), Madagascar (Heim 1935; Pegler 1983), Nigeria (Oso 1975, 1977b; Pegler 1977, 1983; Zoberi 1972, 1973), Ouganda (Pegler 1977, 1983), Sierra Leone (Pegler 1983), Tchad (Pegler 1983), Tanzanie (Härkönen *et al.* 2003; Pegler 1983), Zambie (Pegler 1983, Härkönen *et al.* 2015), Zanzibar (Pegler 1977, 1983), Zimbabwe (Pegler 1983). L'espèce est rare dans les miombo du Haut-Katanga mais plus fréquente dans les endroits plus riches et humides comme les muhulu, les lisières de cultures, les parcs et jardins.

**Comestibilité et appréciation** - Outre les qualités alimentaires du sporophore, la poudre du sclérote est utilisée en médecine traditionnelle dans de nombreux pays d'Afrique, notamment pour traiter l'anémie, les maux d'estomac et l'hypertension. Un compte rendu ethnographique est donné dans Baeke (2005). Au Nigéria, l'utilisation de cette espèce est très bien documentée (Oso 1977a) et des tests de culture ont été effectués en conditions contrôlées (Isikhuemhen & Okhuoya 1995, 1996; Isikhuemhen *et al.* 1999, 2000a,b; Okhuoya *et al.* 1998).



Fig. 96. *Pleurotus tuber-regium* (JD1030).